

rempli, nous avons cru devoir lui en substituer, un plus convenable. Au reste, quelques-uns de nos lecteurs se rappelleront peut-être, qu'au mois d'août dernier, à la fin d'une Lettre sur la société dramatique et lyrique de Hambourg, nous avons pris l'engagement de donner un parallèle au théâtre des deux nations. Le présent morceau satisfera pleinement à cette promesse, du moins quant à la tragédie. On y verra aussi un échantillon de la manière dont les littérateurs allemands raisonnent sur l'art théâtral: elle est bien éloignée du bavardage superficiel et capable, que se permettent souvent nos journalistes sur ce même objet. Nous ajouterons, pour couper court à quelques fausses conjectures, que la signature abrégée ci-dessous, la même que celle de la lettre, ne signifie autre chose que Philo-Drame, nom qui ne convient pas à tous les comédiens, dont un grand nombre aime bien mieux la recette du bureau que leur art.

Ph. Dr.

Paris, Août 1799.

Je suis loin de penser que les meilleurs acteurs de ce pays-ci aient ou plus de talent, ou plus d'élévation que n'en ont les nôtres; du moins que les nôtres n'en auroient, si leur art étoit plus encouragé chez nous: mais ici la mimique est en liaison plus intime avec les autres